

Lisbonne, 13 décembre, 1880

Très cher Monsieur.

Je vous remercie infiniment de l'envoi de votre excellent rapport sur le Congrès de Lisbonne. Nous vous comblons de tant d'éloges, à nous les portugais et à notre pays, que je crains que l'on ne reçoive ces éloges que comme l'expression de votre bienveillance. Ils se méritent ne sont pas pour cela moins sincères au nom de mon pays, dont j'aime à être dans ce moment l'interprète; et je me suis très flatté de la part qui m'en revient personnellement.

Il y a toutefois deux points sur lesquels je dois m'exprimer particulièrement. J'aime surtout la vérité; je suis père, mais je ne suis pas du nombre de ceux qui voient toujours leurs enfants et ceux des autres à travers des prismes différents. C'est pour cela que loin de critiquer la franchise dont vous avez parlé de l'Académie des sciences de Lisbonne, au contraire je vous en remercie sincèrement, car vous avez peut-être eu

le pouvoir d'aiguiser notre indolence habituelle et de
faire revivre dans un musée, sur vous nommez précieux,
ces objets épars qui gisent à présent dans la poussière.

L'autre point dont je veux vous parler c'est votre
appréciation sur l'anthropophagie de mes troglodytes de
Peniche et de Lissarda. Cette fois vous avez oublié votre
générosité habituelle et exprimée de tant de manières
diverses et vous m'avez traité un peu durement. Vous
êtes arrivé même jusqu'à dire que M. Capellini n'avait
pas accepté l'hypothèse en avoir des réserves. Vous ne
me laissez que mon bon Schaaffhausen qui a pris un
enthousiasme dans cette question que je ne saurais trop
le remercier, ainsi qu'à vous-même que m'avez fait
l'honneur de consacrer à ce sujet six pages de votre
instructif rapport. — L'avenir dira qui a eu tort.

Nous savons probablement que votre gouvernement m'a
conféré le grade d'officier de la Légion d'honneur.

J'ai été fortamment surpris par la communication qui m'en a été faite par M. de Laboulaye. Je ne sais pas à qui dois-je cette haute distinction ; certainement ce n'est pas à mes mérites personnels. C'est peut-être à vous, à M. de Montillet, à M. Henri Martin ou à quelqu'autre ami, qui même après son départ de Lisbonne ne veut pas interrompre la série de faveurs dont je vous étais déjà à tous redevable.

Veuillez agréer, Monsieur et cher confrère, l'assurance de la plus parfaite estime de

Votre affectionné

Joaquim Filipe e Vey Delgado.